

Rome Mardi 13 Janvier

1808

100



Ma bien chère Marquise,

Votre bonne lettre contenant celle d'Hymans
ainsi que celle de Vendredi me sont bien
arrivées. Merci de tout ce qu'elles contiennent
- moralement et matériellement. Elles se
sont croisées avec le mot au je vous annon-
çais la possibilité d'une grève des chemi-
nots, qui, malheureusement, me force à
retarder mon départ. Nous sommes trois jours
sans cette grave menace, et d'un moment à
l'autre, peut éclater une crise qui sera
certainement violente. Le gouvernement
a offert aux ferroviers cent millions,
ce qui est énorme dans l'état du Trésor, la
reconnaissance officielle de leurs syndicats et
d'autres concessions importantes. Si les chefs
du mouvement avaient l'ombra de fraternité

arriver sur la place. Mais comme j'appréhende et d'être dérangé par
l'absence de papier.

Salvo

Plus l'occasion est favorable pour nuire à la Société capitaliste
Rolle. — Je ne dans di au Service moment les socialistes relatif
vement modestes, qui n'ont ^{pas} pensée tout bon tout, perdus serons
à leurs compagnons d'accepter. Ses propositions qui, pour se
ministère se faisaient les Services finies de ce qui est réalisable.
Mais je crains que non, parce que les chefs, les plus intelligents
dans les choses par les masses, guidés par les idées les socialistes
et qui se croient à la veille d'une révolution du monde par la
grâce de Venise. Si la guerre était, je ne dans ni qu'on ni
Comment je pourrais encore vous écrire. J'apprécie ces mouvements
mouvements n'ont pas eu de conséquences graves parce que les
ouvriers ont partout et toujours cessé, cessé. Mais au moins leur
en former de la résistance, et la lutte qui s'engagerait
devrait dans suite accomplir les idées d'aujourd'hui et se terminer
dans succès. — L'air comprimé, ce genre de mouvement, qui se fera

1809
me les accepteraient, et ne jetteraient pas
le pays dans une lutte qui, quelle qu'en
soit l'issue, sera désastreuse pour lui. Ce
moment où l'on veut de lancer un emprunt,
où le gouvernement est engagé dans des négocia-
tions diplomatiques très importantes et très
délicates, le devoir de tous serait de ne pas lui
suscevoir de difficultés et de retarder la remise
de tout ultimatum. Mais il apparaît évi-
demment que les revendications professionnelles
ne sont ici que le prétexte, nous sommes
en présence d'une action politique, dont les
promoteurs ne sont pas à Rome ni même à
Milan mais à Moscou. Il s'agit de se orga-
niser le fonctionnement des gouvernements
bourgeois pour proclamer ensuite leur déchéance
et pour exécuter ce plan, concerté entre les
maximalistes de tous les pays, c'est clair
que plus les difficultés du moment sont grandes,

